

## CHAR LIMINAL

Vivre, limite immense.  
Char  
*Le poème pulvérisé.*

### Préliminaires

Ce travail, qui essaie de mesurer l'importance de la notion de limite dans la poétique et la poïétique (1) de René Char, en particulier dans *Fureur et Mystère* et *Les Matinaux*, s'inscrit dans une réflexion plus générale sur l'organisation et le fonctionnement des systèmes poïétiques. Nous considérons que les systèmes poïétiques sont des productions de systèmes vivants, systèmes non fermés et figés, mais en devenir paradoxal, stratifié et ouvert (2). Si la notion de limite a, en général, une double définition, spatiale et temporelle, désignant une ligne de démarcation séparant deux espaces hétérogènes, et le degré extrême, "critique", d'un processus, on appellera LIMINAL l'ensemble complexe des modalités et des marques qui caractérisent une partie ou la totalité d'un système travaillé par l'Altérité.

Les modalités du liminal jouent sur la totalité de la Scène poïétique, aussi bien sur le versant onto-poïétique du "vécu poïétique" que sur le versant semio-ou techno-poïétique des réalisations. Il affectera le monde des formes - structures, relation, interactions intra et extra systémiques - mais aussi le monde des forces - dynamiques, devenirs, pulsions -. Le liminal, indice d'une situation d'instabilité, de tension, de crise, désignera un espace non pacifié, figé, mais un espace en proie aux interactions, aux interférences multiples, denses et contradictoires. La Scène poïétique joue dans ses propres limites un Jeu qui la dépasse et la fonde, celui qui lie et sépare dans la tension les pôles du Symbolique et du Réel (3). La notion de polarité sera un instrument précieux pour l'étude du liminal : elle oppose d'abord à un fond indéfini, atopique, une manifestation caractérisée par une dominante, ensuite à l'homogénéité relative des pôles, l'hétérogénéité instable et mouvante de l'espace inter-polaire, enfin au statisme du système inter-polaire le dynamisme des tensions, flux, pulsions, tropismes.

Dans l'étude d'une œuvre poétique, le liminal regroupe un ensemble de modalités, une con-figuration du faire-être poétique où convergent figures de l'énoncé, de l'"énonciation", de l'initiation poétiques. Chaque œuvre singulière actualise une "version" singulière du liminal. Dans l'œuvre de R. Char, le liminal est particulièrement présent et riche : autant par le nombre des figures que par la palette des modalités hétérogènes. Il ne serait pas exagéré de définir sa poétique comme une poétique du liminal. On peut regrouper les modalités du liminal en trois ensembles. Le premier rassemblera les figures relationnelles, structurelles et logiques : le liminal comme forme, comme jeu de disjonction-jonction, jeu de combinatoire, de polarisation allant jusqu'au paradoxal contradictoire. Le second sera moins logique que dynamologique, énergétique et étudiera les rapports entre "formes" et "forces", forces de rétention et forces de protention, le paroxysme et le franchissement. Enfin, un troisième groupe se focalisera plus particulièrement sur les "transes" chariennes, c'est-à-dire les différents types de transmutations : comment le praxéologique et l'ontologique se fondent en ce que Michel Deguy appellerait une "poïétique", comment la mort charienne est transmuée en trace vivante, comment enfin, liminal des liminaux, le connu, le réductible, le limité s'ouvrent à l'Inconnu, à l'Irréductible, à l'Illimité. L'évocation de la scène du carreau qui est aussi scène poétique et scène liminale rassemblera et cristallisera en figure simple et vivante une bonne part des "liminèmes" analysés précédemment. (4)

## Liminal et Relation

La fonction des concepts consiste à souligner les différences et les séparations, tandis que l'expérience est à la fois rencontre et participation.

M.M. Davy

*Traversée en solitaire*

Entre la table et le vide/ il y a une ligne qui est la table et le vide/ où peut à peine cheminer le poème.

Roberto Juarroz (5)

Un examen des figures relationnelles des deux recueils, tant au plan de l'énoncé qu'au plan de l'énonciation, révèle que l'ensemble des interactions, le jeu entre Disjonction et Jonction est tendu entre deux pôles extrêmes : l'objet liminal clos - OB - d'une part, la véhémence de la contradiction - PARA - de l'autre.

## Le liminal comme complexe topique : AD / OB / AB

### Variations sur l'objet liminal.

La limite évoque d'abord une démarcation plus ou moins matérialisée entre deux espaces. Une prise en compte de l'ensemble des "objets" liminaux, une classification des supports thématiques de la limite spatiale révèle d'emblée que cet objet semble travaillé par des forces contradictoires et semble devenir le support de modalités antithétiques : clôture/ouverture, concret/abstrait, stabilité/instabilité. A l'une des extrémités du spectre liminal on trouvera l'objet opaque : *parois* p. 186, *rempart* p. 359, *barrage* p. 182-255, *barre* p. 379, *barrière* p. 345, *mur* p. 160, *muraille* p. 169, *plafond* p. 366-379, *clôture* p. 360, *étroit réduit* p. 402, *façade des forêts* p. 359. L'objet opaque marque une séparation nette entre deux espaces hétérogènes, en particulier l'intérieur et l'extérieur. Cette hétérogénéité peut affecter la nature de l'objet : il devient alors bivalent, opaque et ouvert : *le rideau* p. 141, *la persienne* p. 166, *les grilles* p. 392, *les volets de cristal* p. 219, *le portail* p. 403, *la fenêtre* p. 133-306, et, avec une grande fréquence, *le carreau* p. 310-343-368, *la VITRE* p. 152-155-254-270-303-352-377. Un pas de plus dans la dématérialisation transforme l'objet concret en limite abstraite, ligne de démarcation (6) stable ou instable, soumise à la relative perspective d'un observateur : *limite* p. 185-252-269-360, (*délimiter* p. 378-398), *frontière* p. 174-214 (*frontalier* p. 369), *confins* p. 152, *ligne de partage* p. 148-322-411, *bord* p. 151-40, *berges* p. 217, *marches du monde concret* p. 346, *côtes* p. 360, *lisière du trouble* p. 367, *horizon* p. 134. Une troisième métamorphose transmuera ces figures en purs repères spatiaux ou spatio-temporels répartis en "liminaux" : l'initial, le median, le final. On sait combien la poésie charienne privilégie l'instance liminaire du commencement : *le seuil* p. 133-136-165-398, *le point du jour* p. 224, *le début* p. 370, *l'aurore* p. 253, *l'aube* p. 137 ; *le poète* est défini comme *le grand commenceur* p. 169. Le milieu, l'axe median est aussi une ligne de partage : *midi* p. 181-308, *zénith* p. 163-264, *équinoxe* p. 133, *ascendant* p. 266, *minuit* p. 181. Enfin, et symétriquement au commencement le "telos" charien est tendu vers *la fin* p. 137, *le dénouement* p. 374, *le terme* p. 314. Cette dynamique acméique, téléologique, est rendue très fréquemment par l'image d'une ascension vers un point extrême : *point* p. 164-176, *pointe* p. 129-147-353-378-403, *crête* p. 274, *cime* p. 284-309, *pics* p. 273-405, *pinacle* p. 360, *corniche de l'air* p. 146, *sommet* p. 144-168-193-304-314-333-345-360-387. Cette tension vers un sommet est aussi une figuration d'une quête de l'Absolu p. 135-158-273 ou de la Quintessence p. 149. On s'aperçoit dans l'exemple de l'AB-solu combien "l'objet" liminal - vitre, ligne, seuil, sommet - est le jeu d'une tension entre les forces de disjonction et d'abstraction d'une part, les forces d'approximation et de jonction de l'autre ; mais il est clair aussi que l'imaginaire charien fortement dynamologique a besoin, ne serait-ce que pour stimuler le jeu des forces, de repères concrets, spatiaux et formels précis. Il faut examiner de plus près cette polarité AB - AD qui compte parmi les dominantes de la Scène poétique charienne.